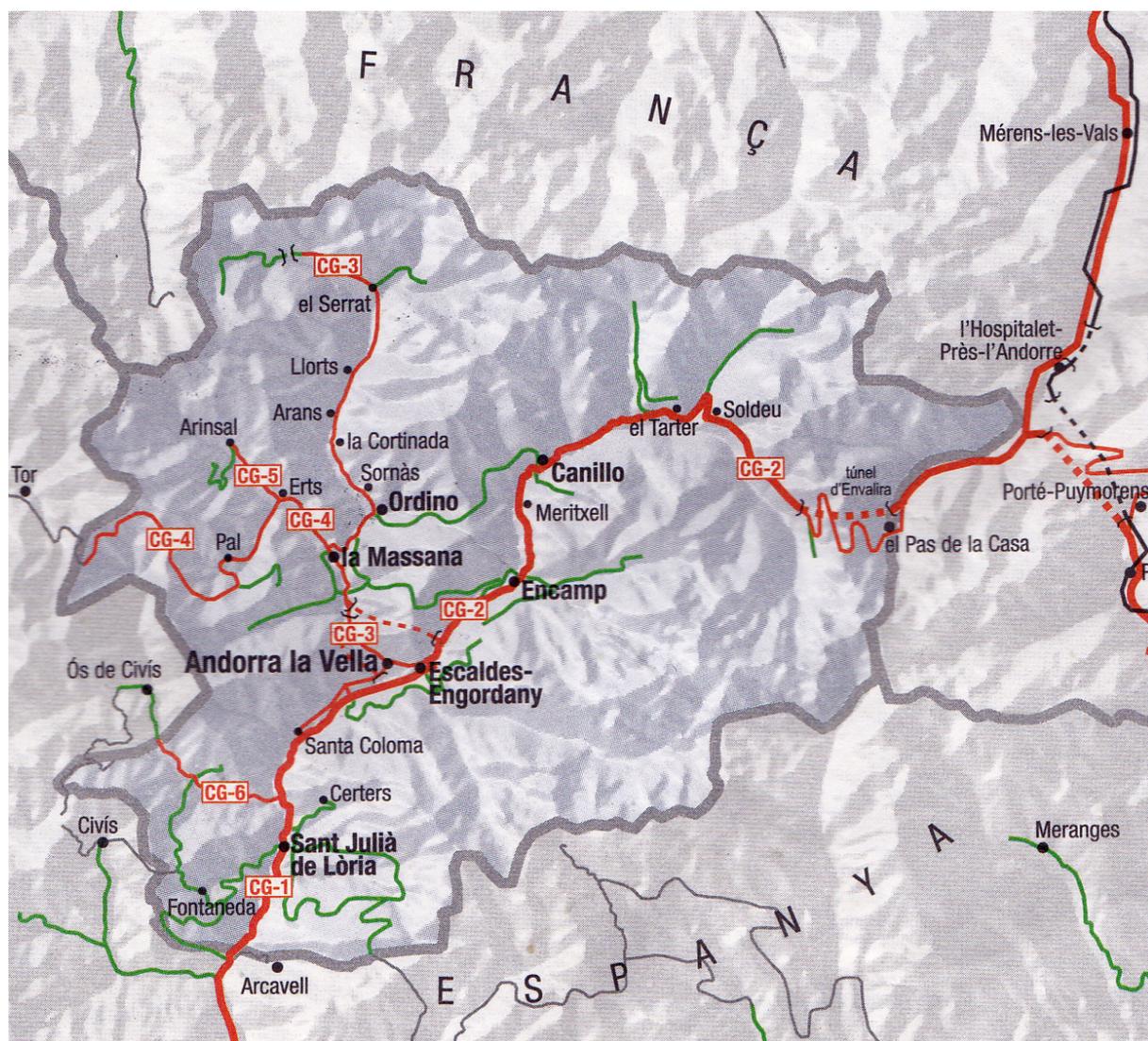


TOUR D'ANDORRE 2016



Introduction : Les montagnes andorranes, histoire et géographie



Avec 84 082 habitants (au recensement de 2009) pour une superficie de 468 km², l'Andorre fait partie des plus petits États du monde tant d'un point de vue géographique que démographique. 32000 habitants sont de souche andorrane, les autres habitants sont issus de l'immigration, essentiellement espagnole mais aussi française, portugaise et...anglaise ! Ce micro-État, divisé en sept paroisses, est de religion catholique et de culture catalane ce qui est confirmé par l'article 2 de la Constitution qui énonce que « la langue officielle de l'État est le catalan ». Vue de l'extérieur, l'Andorre est souvent considérée comme un paradis fiscal, où tabac, alcool et essence (entre autres produits) sont très peu - ou pas - taxés. On connaît aussi le lieu en France en raison du passage épisodique du Tour de France ou de ses timbres imprimés par phil@poste.

Un peu d'histoire...

Au 12^{ème} siècle, les comtes d'Urgell, appelés dans le sud par leur lutte contre les Sarrasins, cèdent leurs possessions andorranes à l'évêque d'Urgell. C'est alors que certains seigneurs locaux vont profiter de la situation pour tenter de récupérer ces territoires, mais également les biens importants de l'église d'Urgell. Dans ces circonstances, afin de garantir l'intégrité de leurs possessions, les évêques n'ont eu d'autre choix que de partager leur autorité avec un seigneur laïque qui assurera leur protection : la famille de Caboet.

Dans le contexte de l'époque, naissent rapidement des conflits entre leurs descendants et héritiers - les comtes de Foix - et les évêques d'Urgell, notamment sur des questions liées à la propriété et à leurs droits respectifs sur les vallées d'Andorre. Les discordes vont cesser grâce au Roi Pierre II de Catalogne qui, en 1278 et 1288, impose la signature successive de deux parages partageant la souveraineté d'Andorre entre les deux seigneurs.

L'Evêque d'Urgell, Monseigneur Pere d'Urg et le Comte de Foix, Roger Bernard III, signent alors la naissance d'un régime politique dont ils deviennent coprinces, et dont la forme persiste encore de nos jours.

En 1607, Henri IV alors roi de France et héritier des comtes de Foix rattache à la couronne les droits de co-seigneurie sur l'Andorre. Dès lors, la co-principauté sera partagée entre les évêques d'Urgell et les plus hautes autorités françaises successives (rois de France, empereurs, présidents de la République). Il y a cependant une exception du côté français, lorsque le pouvoir révolutionnaire français ne reconnaît pas le statut de co-principauté à cause notamment de la *quèstia*, l'impôt que payaient les Andorrans comme acte féodal de soumission aux coprinces, contraire aux idées révolutionnaires. L'évêque sera alors l'unique souverain d'Andorre et ce, jusqu'en 1806, lorsque Napoléon Ier rétablira - à la demande des Andorrans - la tradition féodale et les droits de co-seigneurie de la France sur la principauté, mais également les privilèges dont jouissaient les Andorrans.

En 1419 est créé le Consell de la Terra, une sorte de Parlement qui tient un rôle de représentation des Andorrans. Son rôle va se consolider les siècles suivants tout en raffermissant le pouvoir politique et économique des grandes familles andorranes.

10 En effet, la société se partage alors entre les maisons des chefs des grandes familles - les focs (focs) - au sein desquelles il y avait tous les héritiers (hereus) ou héritières (pubilles), et les maisonnées (casalers) composées du bas peuple (cabalers) et/ou des enfants non héritiers des focs (cabaleres) qui doivent quitter la maison patriarcale ou matriarcale sans pouvoir en avoir l'usufruit, et chercher ailleurs des ressources pour survivre.

La société andorrane qui est pauvre et sans grandes ressources en raison de la rigueur du climat et du relief, survit alors grâce au maigre commerce rendu possible par les exemptions fiscales accordées par la France et par l'Espagne aux échanges commerciaux. La situation conduit de nombreux casalers à émigrer. C'est pourquoi jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle la population stagne autour de 3000 habitants.

Le 18^{ème} siècle marque une amélioration des conditions économiques et sociales des habitants de la principauté. Cette avancée est due aux effets de la révolution industrielle introduite en Andorre par le biais des forges. L'émigration de tous les non héritiers n'est plus la règle et du point de vue démographique cela se traduit, tout au long des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, par la croissance de la population, conduisant à l'augmentation des casalers qui deviennent plus nombreux que les focs. On compte près de 6000 habitants en 1875.

Ces bouleversements au sein de la structure sociale andorrane conduisent les coprinces à adopter en 1868, la Nova Reforma. Elle apporte divers changements politiques et administratifs, notamment l'octroi du droit de vote à tous les chefs des familles andorranes pouvant désormais siéger au Consell General - succédant au Consell de la Terra -, privilège jusqu'alors réservé aux chefs des grandes familles. Lors du 20^{ème} siècle le visage traditionnel du pays change complètement grâce à l'ouverture des voies de communication : une route faisant la liaison avec l'Espagne est construite en 1913, puis avec la France en 1933. L'introduction de l'électricité, la mise en place de postes (espagnole et française), l'introduction de la radio en 1935 et la création d'une station de ski en 1934 marquent la mutation de l'Andorre. Notons que c'est également en 1933 que le droit de vote est octroyé à tous les hommes majeurs.

À partir des années 1960, on assiste à un « boom commercial » qui se traduit par une explosion démographique, ainsi qu'à de nouvelles mesures institutionnelles telles que l'octroi du droit de vote pour les femmes en 1971, ou la création en 1981 d'un organe exécutif, le Govern, qui permet la séparation des pouvoirs législatifs et exécutifs. S'enchaînent alors différents chantiers de réformes (code pénal, code administratif), toujours soumis à l'accord des coprinces. Cependant, le processus s'enlise et, devant la volonté unanime du Conseil Général, s'engage au printemps 1991, une négociation en vue d'élaborer une constitution. Elle verra le jour le 14 mars 1993. Cela a permis au pays d'obtenir une reconnaissance internationale, notamment de l'ONU. Si cette Constitution réserve encore aux coprinces quelques pouvoirs, leurs rôles deviennent essentiellement symboliques, à l'instar de maintes monarchies constitutionnelles européennes.

Source : Jérôme Tourbeaux « L'évolution démographique en Andorre est-elle compatible avec le maintien de son identité » *Espace, populations, sociétés*, 2011/2 | 2011.

Sur le plan géomorphologique, les montagnes andorranes sont massives, faiblement aérées, à l'héritage glaciaire important, comme le montre cette étude de M-C Prat (Université Montaigne, Bordeaux).



<http://fr.slideshare.net/Igeotest/montagnes-et-vallees-dandorre-confrence-andorra>

A la fin du dernier grand cycle glaciaire, les traits originaux de la géomorphologie andorranne sont fixés



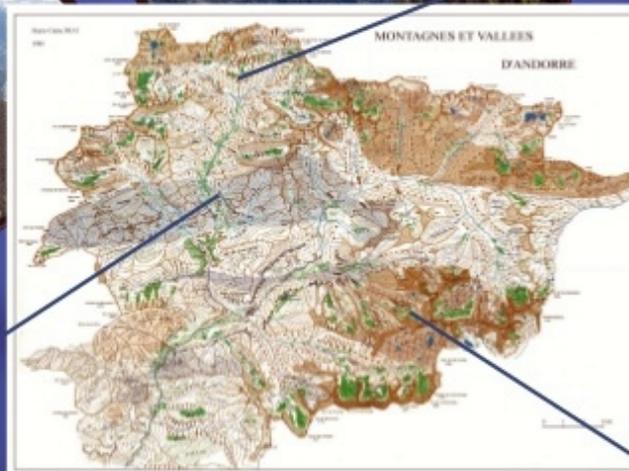
la zone médiane :

- *des altitudes plus basses
- *une structure plus différenciée se développant dans le matériel paléozoïque plissé.
- *un domaine glaciaire d'altitude plus réduit
- *zone des grandes vallées ayant canalisé les courants de glace.



la partie septentrionale de l'Andorre

- *les altitudes les plus élevées du pays
- *un matériel affecté par un métamorphisme régional plus ou moins poussé décroissant de la frontière nord vers l'intérieur du pays.
- *domaine de la haute montagne andorranne avec crêtes, cirques et hautes vallées glaciaires



le secteur granitique méridional :

- *des altitudes élevées,
- *homogénéité de la structure
- *des formes glaciaires nettes et originales.
- *de hautes surfaces bien préservées



Marie-Claire PRAT

La principauté est traversée par une vallée principale de direction NE-SW qui concentre l'essentiel des habitations et infrastructures routières et touristiques et abrite la capitale Andorra la Vella. Au nord, la frontière française (station du Pas de la Case) et au sud, la frontière catalane (Sant Julià de Lòria) constituent d'importants points de passage routiers. Un certain nombre de vallées secondaires permettent de s'enfoncer au nord de la principauté (El Serrat, Arinsal) ou à l'extrême-sud (le complexe de loisirs Naturalandia). Une partie de l'espace de montagne est occupée par des stations de ski (Granvalira au Nord-Est et PAL-Arcalis au Nord-Ouest). Les autorités andorranes se préoccupent de plus en plus de l'impact visuel des pistes et infrastructures, visant une clientèle internationale aisée (nombreux hôtels 4 étoiles) mais elles ont manifestement fait une croix sur l'aménagement du Pas de la Casa et de ses alentours.



La vallée principale (vers Ransol/Tarter) et le paradoxe andorran : un 4X4 en pleine montagne, aux abords des pistes du Pas.

Le cirque d'Arcalis dans les années 1970



Le cirque d'Arcalis aujourd'hui



Il subsiste toutefois de très nombreuses zones vierges de toute emprise du tourisme hivernal et estival de masse. Il existe en effet trois parcs naturels protégés, celui de Coma Pedrosa, celui du Vall de Sorteny et celui du Vall de Madriu-Perafita-Claror, ce dernier étant classé au patrimoine de l'UNESCO dans la catégorie de « paysage culturel ». De plus, les zones frontières comme celle des Pessons (avec la Catalogne) ou celles d'Inclès-Juclar et du Vall de Rialb (avec l'Ariège) sont très préservées. Les refuges gardés sont peu nombreux (Juclar, Coma Pedrosa, Sorteny et l'Illa en construction à l'extrémité du Madriu) mais le réseau des cabanes/refuges est assez dense et permet de dormir dans d'assez bonnes conditions. En dépit d'une publicité andorranne de plus en plus tournée vers la randonnée estivale, la fréquentation reste limitée, concentrée sur le trajet du GR 11 ou sur quelques sites faciles d'accès (ainsi les étangs de Tristaina, très fréquentés en été). À

noter l'initiative heureuse de fermer de 9h à 18h la route du Vall d'Inclès et de réguler ainsi l'accès au refuge de Jucla. La meilleure saison pour randonner est celle choisie – de la fin juin à la mi-juillet – en raison de la richesse de la flore en altitude et de la variété des étagements à cette période. Sur les versants andorrans, les grands névés persistants sont rares, mais ils peuvent toutefois gêner la progression au-dessus de 2000 m jusqu'à fin juillet. L'enclavement montagneux de l'Andorre, littéralement ceinturé de sommets, présente l'avantage météorologique de constituer une barrière efficace aux influences du Nord-Nord-ouest et aussi dans une moindre mesure du Sud-Sud-Ouest. La différence est assez nette entre les massifs du Nord, plus fréquemment ennuagés par débordement que ceux du Sud.



Un classique de la météo andorrane : la mer de nuages venue du val d'Ariège ne passe pas les crêtes.



Vue d'Andorre la Vieille en redescendant d'Engolasters.

1. Le circuit et le dénivelé

Réaliser un parcours circulaire direct par les crêtes est théoriquement possible, mais pour des raisons pratiques liées à l'organisation matérielle et aux conditions météo changeantes, il a été préférable de fragmenter le parcours en utilisant de la voiture pour rallier certaines vallées et en privilégiant les boucles. Le tour de l'Andorre d'Envalira à Envalira a bien été réalisé mais chronologiquement fractionné : le 25 juin, puis du 1^{er} au 3 juillet, du 6 au 18 juillet (l'essentiel du parcours) plus un pic pour « boucler la boucle » le 30 juillet. Au total le dénivelé cumulé montée/descente est approximativement de 23 600 m mais avec de fortes inégalités liées au temps ou à la fatigue. Il y a eu en effet un jour de pause (et de pluie...) et six jours se sont déroulés avec des dénivelés de moins de 1000 m, trois jours avec des dénivelés de plus de 2000 m (cela fait une moyenne journalière de 1300 m). L'avantage de l'Andorre sur l'Ariège est que l'on part toujours - ou presque - d'une altitude respectable, au moins de 1500m et souvent de 1800-2000 m. Pas d'éreintantes marches d'approche (et de descente !) comme celles du Vallier ou du Montcalm... Les étapes n'ont jamais été trop longues pour ménager les genoux, sauf celles à fort dénivelé qui ont compté entre 9h30 et 11h de marche.



Faire des photos reste l'un des objectifs (sinon *l'objectif*) de ce trek. Des centaines de photos ont été prises (en RAW) et le plus long restant de les choisir et les développer avec Lightroom ou Photoshop. L'APN est un Pentax K5 avec un seul objectif Tamron 18-250mm. Pas de compromis donc, les compacts, bridges et même hybrides étant incapables de faire des photos équivalentes. Pour avoir mieux, il faudrait un plus lourd appareil en 24x36 ou plusieurs objectifs à transporter.

2. Les pics

Les pics andorrans de plus de 2500 m sont très nombreux (plus de 40) et ceux de 2900 m ou plus sont au nombre de sept, la plupart frontaliers. Il n'était pas question de multiplier les ascensions avec un sac chargé (tente etc.). Voici les pics gravis, un seul en partant de France et deux d'entre eux accessibles facilement en empruntant le télésiège d'Arcalis (*) :

1. Pic de Coma Pedrosa 2942m (toit de l'Andorre) : un « incontournable ».





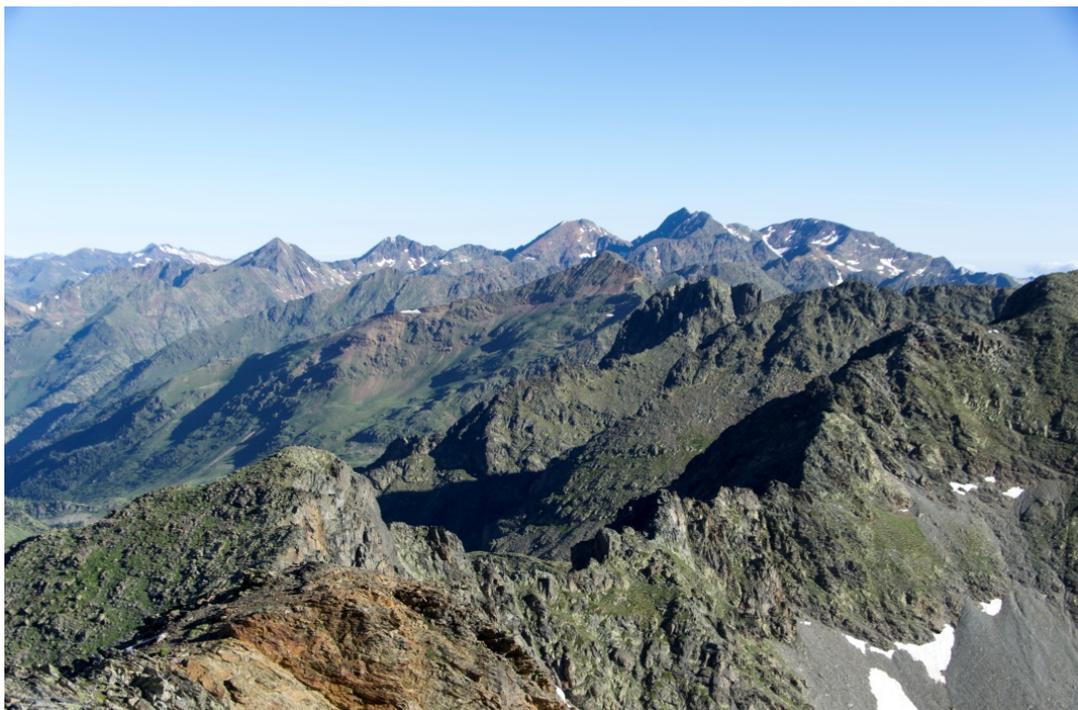
L'imposant refuge de Coma Pedrosa



Le sommet lunaire de Coma Pedrosa



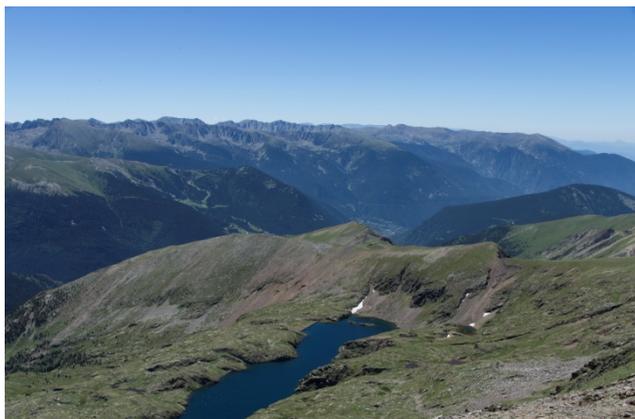
Au sommet (seul) le 15 juillet vers 9h00 par un vent glacial de tramontane.



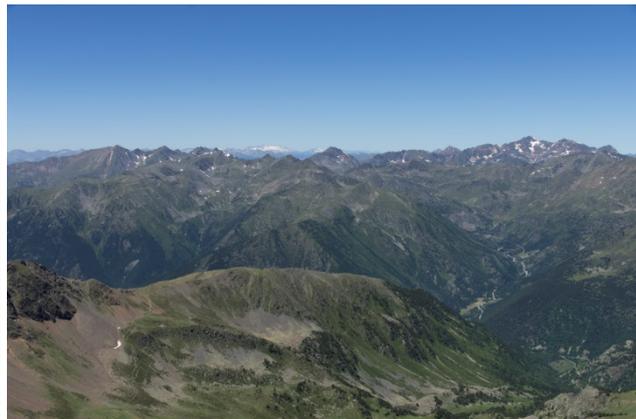
2. Pic de l'Estanyo 2915 m : pas prévu au départ, mais il faisait beau et j'étais en forme.



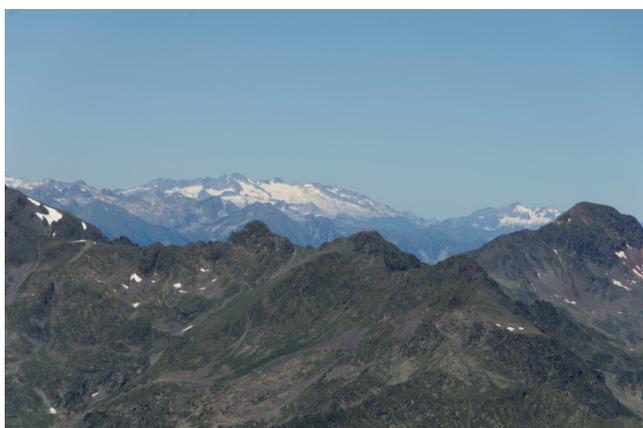
Sommet du Pic, photo prise par un randonneur aimable.



Versant espagnol



Versant andorran

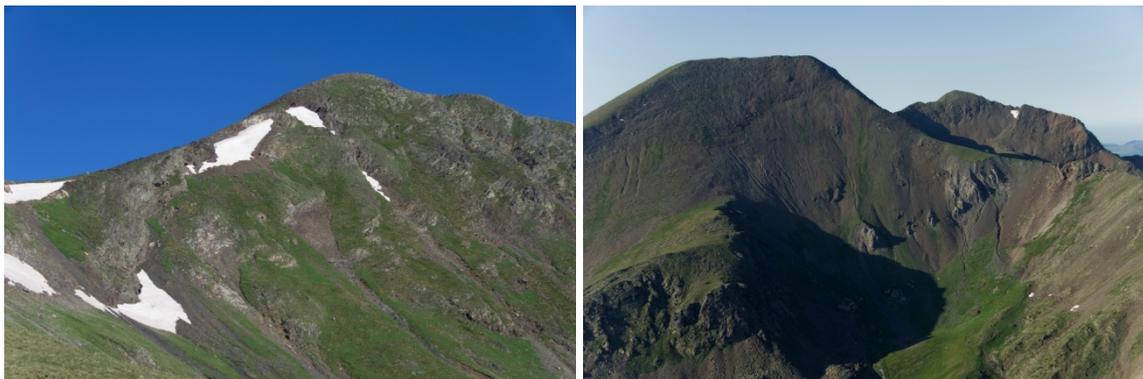


Zoom sur le massif de la Maladeta

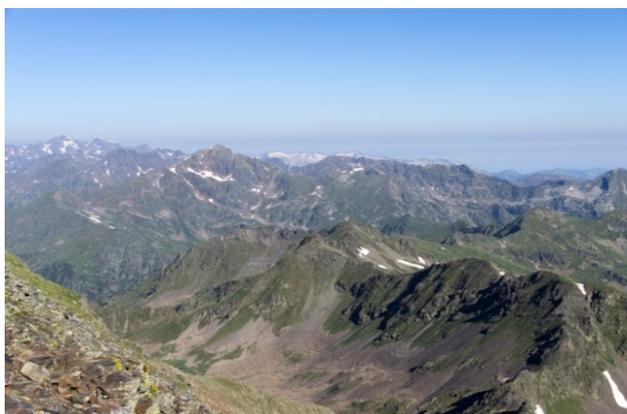


Zoom sur les mines de talc de Luzenac

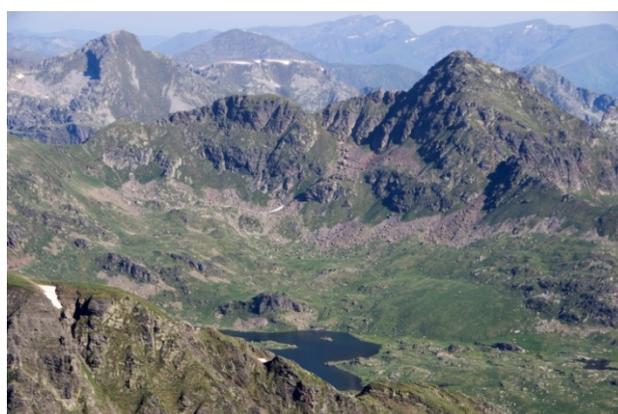
3. Pic de Serrera 2913 m (à partir du vall de Ransol) : un classique frontalier



Une apparence relativement débonnaire sur le versant Ransol, moins accueillante versant Sorteny.



Vue vers le haut du vall de Sorteny



Versant français (étang de Soulanet)

4. Pic des Pessons 2864 m



Le Pic au fond vu d'un des lacs du cirque des Pessons



Au col des Pessons



Du Pic, vue aérienne sur les différents lacs des Pessons

5. Pic du Pla de l'Estany ou de Bareytes 2860m



Vue du Pic (en fait divisé en deux sommets) du col d'Arinsal et en haut du pic



Les crêtes frontalières et la vue vers Soulcem



Vue du port d'Arinsal

6. Pic de Montmalus 2781m et 7. Pic de Collers 2746 m

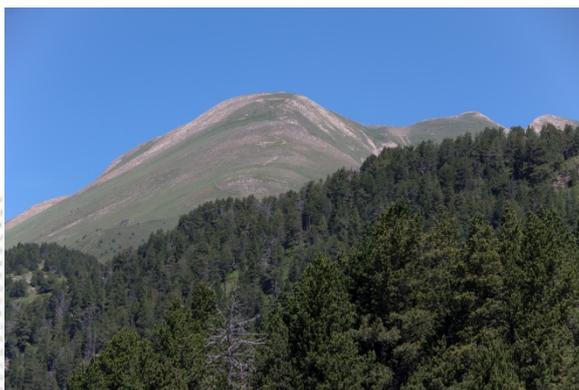
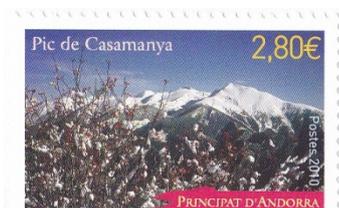


Au sommet du Montmalus et au Pic de Collers (vers le sud)



Paysage minéral (vue vers l'ouest du Pic de Montmalus et cirque de Collers)

8. Pic de Casamanya 2739 m : un grand classique andorran, très fréquenté l'été...après 9h00



Le début de la crête du Casamanya, vue du col



Vue vers l'Est



Vues vers le Nord et vers le Sud

9. Pic de Peyreguils* 2703m et 10. Pic de Caraussans* 2682m : pics facilement accessibles du col de Caraussans par le télésiège d'Arcalis.



Contraste entre le versant français, sauvage et le versant andorran, plus abîmé par les pistes de ski



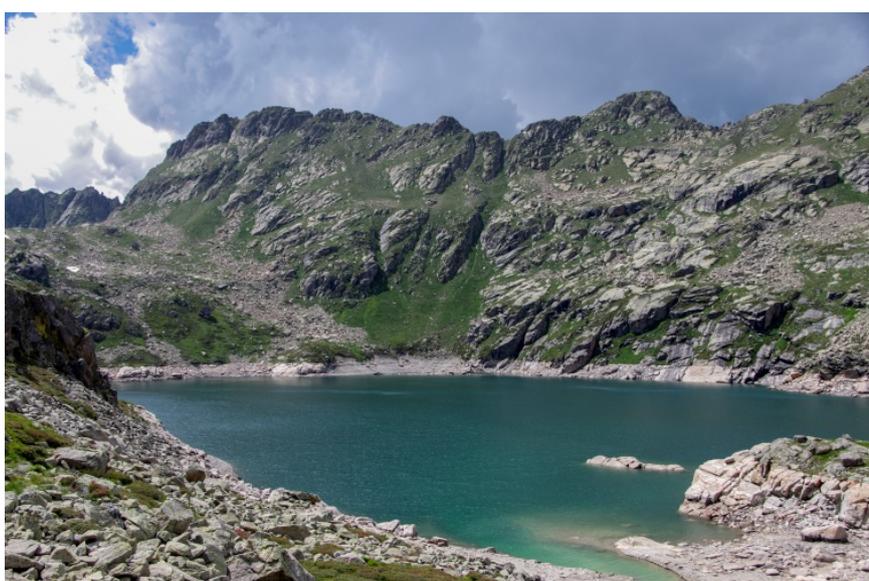
La station d'Arcalis, vue ici de la portella de Rialb (2530m)

3. Les étangs et lacs



L'Andorre est un paradis lacustre. Les étangs et lacs y sont très nombreux et variés, certains très accessibles par la route (Engolasters), d'autres franchement perdus (l'Estany Blau dans le Madriu) et souvent à haute altitude (entre 2300 et 2600m). Les étangs des versants nord sont assez comparables aux étangs ariégeois tandis que ceux plus au sud ont des caractères plus méditerranéens, avec une présence de sapins à très haute altitude (mais on trouve des caractéristiques comparables dans le massif du Néouvielle).

Voici donc un choix photographique des plus beaux étangs et lacs rencontrés



Les étangs de Jucla (segon et primer), 2300 m, non loin du refuge gardé



Les étangs de Siscaro, 2325m



L'un des nombreux lacs du cirque des Pessons, vers 2400m d'altitude.



Les étangs de l'Illa (2514m) et d'Encamp, à l'extrémité nord du vall de Madriu, vus de la crête des Pessons.



Etangs du cirque del Collels en aval du cirque de Montmalus (environ 2500 m)



Le très bel étang de Montmalus (vu du pic du même nom) et sa plage à droite, 2442 m



L'Estany Blau, étang glaciaire perché dans le Vall Madriu (2471m)



Quelques étangs du Vall de Riu (dont l'Estany Gran à gauche, 2591m)



L'Étang de Baiau (en Catalogne espagnole) vu du port frontalier de Baiau (2717m)



L'étang dels Meners de la Coma (2619 m), sous le Pic Serrera et l'estany de l'Estanyo (2500 m) sous le pic du même nom



Les étangs encore enneigés autour de Coma Pedrosa, l'Estany Negre et les étangs Forcats (au-dessous)





Deux sites touristiques : les étangs de Tristaina (2300m) vus de la crête frontière et le lac d'Engolasters (1600m)



Beaucoup plus sauvages, vues du port d'Arinsal (2772m) : les étangs de Montmantell (à gauche) et d'Angonella (à droite)



Un des étangs de la Solana (massif des Pessons)

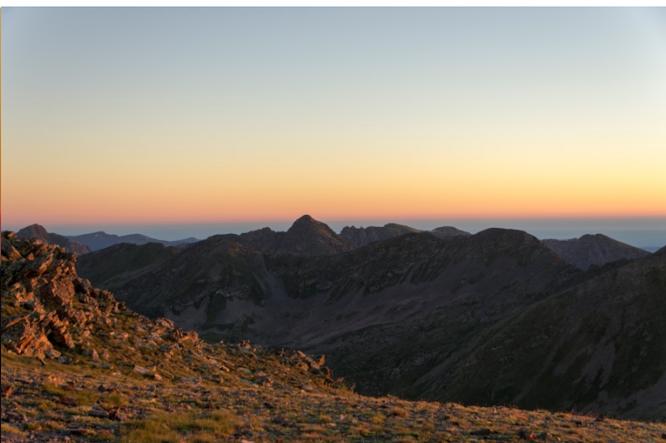
4. Les parcs naturels

Il existe trois parcs naturels, avec d'importantes restrictions relatives à la protection de ces sites. Celui de Sorteny comprend notamment un beau jardin botanique et un refuge gardé, celui du Madriu au Sud-Ouest ne contient aucune route ni piste sur une très vaste surface à l'échelle du pays, celui de Coma Pedrosa est le plus « montagnard » des trois.

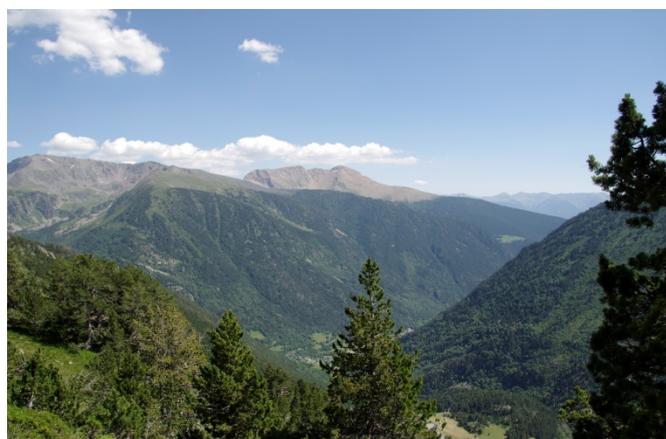
1. Parc de Sorteny et ses alentours



À l'entrée du Parc, une cabane d'accueil et le jardin botanique



Lever de soleil (magique !) à 2700 m dans le Parc du Vall de Sorteny



La boucle du vall de Rialb (à partir du parking de Sorteny) offre une grande variété de paysages

2. Vall del Madriu-Perafita-Claror (Parc classé au patrimoine de l'UNESCO)



Paysages typiques du Vall de Madriu (qui font parfois penser aux Encantats espagnols)



3. Parc de la Coma Pedrosa

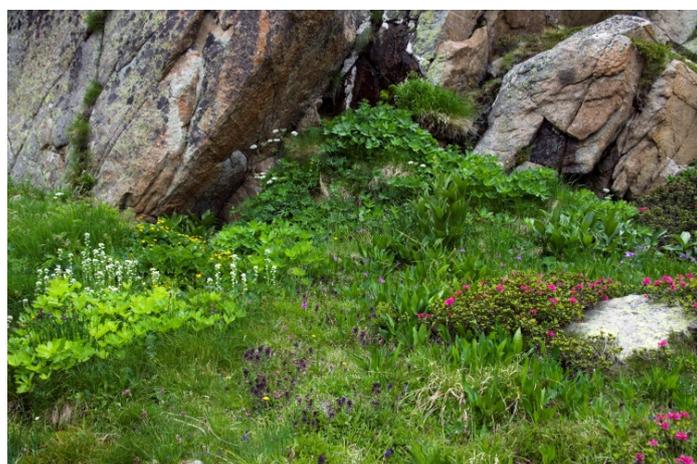


Note annexe sur les parcs : À l'extrémité sud-ouest de l'Andorre se trouve le complexe Naturalandia, mais qui est plutôt un parc de loisirs. On peut toutefois profiter de vues dégagées sur l'Espagne au col de Pimes (2138 m)



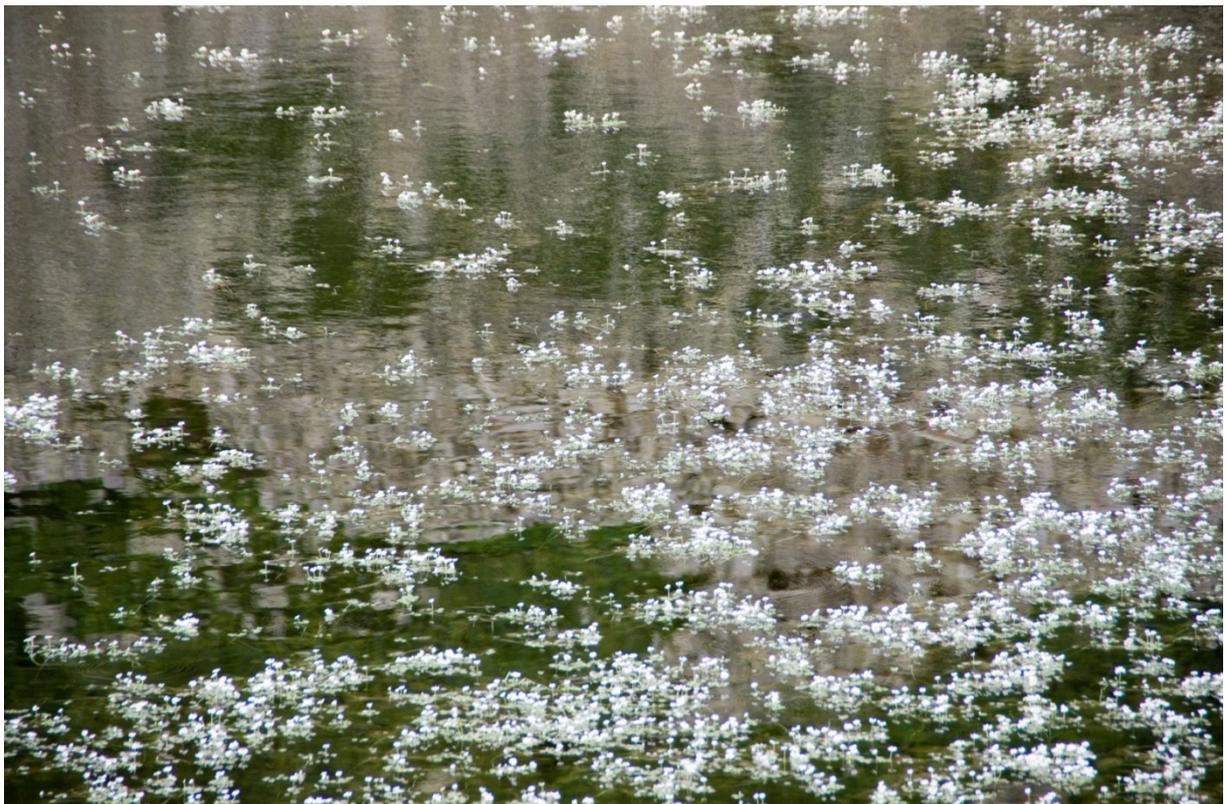
5. Faune et flore

Assez peu spécialiste des fleurs et des plantes en général, j'ai pu remarquer toutefois le foisonnement des variétés, en particulier sur des versants méditerranéens à 2000-2200 m jusque-là bien arrosés et ne souffrant pas en 2016 de la sécheresse. À très haute altitude, le printemps débute tout juste !





Magnifique champ de rhododendrons vers le vall d'Inclès



Fleurs d'eau à la surface d'un étang (massif des Pessons)

Concernant la faune sauvage, le chasseur photo en haute montagne doit être patient et matinal et il lui faut un peu de chance car les Pyrénées abritent des espèces plus craintives que dans les Alpes. Pourtant, les marmottes pullulent et se méfient surtout en haute altitude (avec leur cri spécifique) ; on a pu en rencontrer presque « apprivoisées » à proximité des stations.



Couple de marmottes près de la station de ski de Grau Roig et une marmotte craintive en altitude

Les aigles et vautours font partie du décor sur les crêtes. Ici un aigle royal au-dessus du Port Dret (Envalira).



Les isards sont toujours aussi difficiles à surprendre et surtout à bien photographier.



Isards s'enfuyant à mon approche au-dessous du port d'Arinsal (vers 2600m)



Le matin, au-dessus du lac de l'Estany

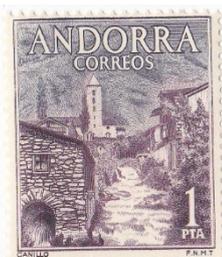


Et bien sûr, il y a des animaux plus familiers, moutons, chevaux, vaches, comme dans toutes les Pyrénées.



Troupeau de bovins en haute altitude près d'un lac (à 2600 m !)

6. Refuges et bivouacs, patrimoine pastoral et divers



Cabanes et refuges sont assez nombreux et permettent de dormir et de s'abriter. Seuls ceux en bordure de GR sont réellement fréquentés. Le bivouac est toléré un peu partout et j'ai battu mon record d'altitude dans les Pyrénées par une nuit heureusement pas trop froide, à 2732m sous le pic de l'Estany. Mais pour être honnête, j'ai aussi apprécié quelques jours de dormir à l'hôtel, le 7 et le 10 juillet au Tarter pour voir les matchs de la France à l'Euro de football (!) et le 16 à Arinsal (demi-pension 45 euros à l'hôtel Montané, tenu par des Anglais !)

*Orrys et cabanes



Cabane dans le Vall de Madriu et orry sous le Pic Serrera



Cabane et enclos dans le Parc de la Coma Pedrosa

*Maisons traditionnelles, chapelles



Le Vall d'Inclès (1800-1900 m)



Vall d'Inclès : ferme traditionnelle (la borda)



Vue générale de la vallée protégée d'Inclès



Chapelle Sant Miquel (en redescendant d'Engolasters).

*Refuges de montagne



Cabane/refuge d'Engols et de Fondvert (beaucoup de cabanes sont sur ce modèle)

*Bivouacs : un choix de quelques sites où camper prend tout son sens.



Au bord de l'Estany Forcat (2600m), un peu abrité du vent.



Bivouac magnifique (2732m) sous le Pic de l'Estany

*Hôtels



L'hôtel Montané à Arinsal

FIN



©B.Lemonnier, juillet 2016